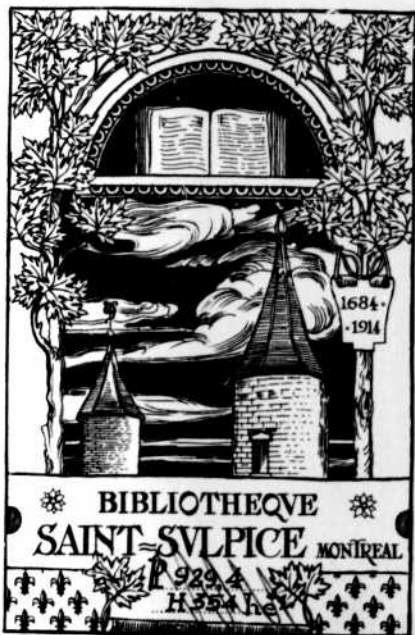


Le beau nom
de
HÉBERT
par
CASIMIR HÉBERT

1950

~~P 929.4~~
~~H 354 HE~~



Don de

L'Autheur

Le beau nom
de
HÉBERT

par
CASIMIR HÉBERT

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

1950

Don de l'auteur 11-1-50

*Il a été tiré de ce texte deux cents
exemplaires sur papier Rolland de
Luxe, numérotés à la main et parafés
par l'auteur, dont cent exemplaires
souscrits par*

MLLE MARIE-EMMA HÉBERT

*directrice des
« Petites Etudes Pacelli »
de Montréal, Qué.*

Exemplaire No 109

Casimir Hébert

LE BEAU NOM DE HÉBERT

Le nom que l'on porte devrait être considéré comme le plus beau des noms. Pourquoi envierais-je un nom pompeusement sonore, long d'une aune avec ses enfilades de « de » ? Le mien est celui que l'on impose à l'ancêtre il y a quelque cinq cents ans, que lui-même et ses fils ont accepté comme les caractérisant, comme les identifiant suffisamment de leurs voisins et concitoyens. Le nom de Hébert est donc celui qui nous convient le mieux, c'est le seul qui parle à nos cœurs, nous attire, à qui nous découvrons une saveur de vétusté, de recul dans le temps d'extrême et de mystère, comme un écho des druides et des hordes germaniques.

Le nom de famille est pour ceux qui le portent un héritage qu'il convient de retransmettre sans l'avoir diminué. Au contraire, il faudrait que le nom de famille fût plus glorieux de génération en génération. Que tous ceux qui sont solidaires du nom y ajoutent une parcelle de gloire, afin que nos petits enfants s'honorent de le porter encore. Le nom ne devrait plus varier d'orthographe à notre époque, mais il faut l'accepter avec ses modifications, ses variations, ses prétendues erreurs d'écriture. L'orthographe transmise par le père doit être sacrée. Les fioritures dont nos ancêtres ont enjolivé nos noms sont des grains de beauté qui leur confèrent du cachet, qui les situent dans le temps et quelque part dans un coin de sol, de France ou d'ailleurs.

Le nom que l'on porte est un drapeau qui doit flotter libre et haut, sans déchirure et sans souillure. Tout homme qui s'écarte de la ligne droite, qui trace un sillon croche dans sa vie, déchire et souille le drapeau familial.

Tout nom a sa raison d'être : il a une signification que le temps a fait oublier ou obscurci. Il a été imposé au grand jour de la distribution du second nom, c'est comme une étiquette accolée au front de l'ancêtre. Il convient de découvrir le sens de ce nom, de voir si c'est un éloge ou un blâme, un compliment ou une note infamante. Le nom révèle le lieu d'origine, la profession, la province d'où l'ancêtre est parti.

Le nom de Hébert est un nom normand ; Henri Moisy le revendique comme tel et lui donne comme signification celle « d'hôte, celui qui reçoit l'hospitalité ». Il ajoute : « les deux mots Hébert et Herbert nous

paraissent les substantifs du verbe héberger que l'on rencontre dans l'ancienne langue sous les formes herberger, herbrégier, herbegier. » Il cite quelques textes anciens de l'an 1350 environ, puis il ajoute : « Peut-être aussi pourrait-on admettre que Hébert, comme Herbert, est une corruption du nom Héribert. »

Or le nom de Héribert est un nom personnel qui s'écrivait ainsi dès le huitième siècle. Il s'écrivait avant cela Hariberhto, de deux racines germaniques *hari* ou *harja* armée, guerre et *beracht* ou *berhta*, brillant. Dauzat dans « *Les noms de personnes* » page 138, dit : « L'h germanique, qui, au moment des grandes invasions, avait à peu près la valeur du ch dur allemand dans Bach et Buch, avait pris peu à peu celle d'h aspirée : ainsi s'explique que les textes mérovingiens latins transcrivent Hari-berhto par Charibertus tandis que plus tard le même nom est latinisé en Haribertus (Héribertus après l'époque de la métaphonie). Le roman, rebelle aux consonnes aspirées, n'a pas gardé trace de la première étape : le mot précédent est devenu Herbert et Hébert. »

Dauzat explique ensuite la chute de l'r de la première syllabe : « La dissimilation consonnantique qui affecte deux liquides successives peut provoquer la chute du premier des deux r (Bénard pour Bernard, Hébert pour Herbert, Ferry de Fréry pour Frédéric). L'r peut se changer en l, l' l en r, l'n en l. Souvent l'on se contente d'une métathèse : Bermont devient Brémont. »

Le nom de Héribert a été porté non seulement par des guerriers, mais aussi par des saints : le 20 mars 687, mourait dans une île du lac de Derwentwater un saint ermite ; c'était un disciple de saint Cuthbert, évêque en Angleterre ; il mourut le même jour que ce dernier.

On mentionne saint Hélibert, martyr à Jersey, fête le 16 juillet ; saint Herbert de Compse, évêque en Italie, fête le 20 août. Le plus célèbre est bien saint Héribert de Cologne, issu d'une des plus illustres familles d'Allemagne. Né à Worms, dans le Palatinat, il devient prévôt de l'église de sa ville natale et chancelier de l'empereur Othon, auquel il rendit d'éminents services. En l'an 998, il fut élu au siège archiepiscopal de Cologne et sacré le 24 décembre 999. Saint Héribert mena la vie des plus grands pasteurs : zèle, amour des pauvres, humilité, ferveur dans la prière, mortification profonde. Le saint empereur

Henri, successeur d'Othon, prévenu contre lui, finit par lui rendre justice: il le créa chancelier de l'empire. Saint Héribert mourut le 16 mars 1022, en faisant la visite de son diocèse. Le pape Grégoire IX, celui qui excommunia Barberousse et canonisa saint François et saint Dominique, mit saint Héribert au nombre des saints. Ajoutez le Vénérable Herbert de Marlagne, soldat du XIII siècle, au comté de Namur.

Le nom de Herbert est très fréquent dans les « *Rotuli de Oblatis et Finibus* » du roi Jean Sans-Terre. On donne à ce nom en anglo-saxon la forme de Hearra-beorht et l'on traduit par « bright-lord », c'est-à-dire seigneur brillant ou puissant. Un autre nom Hebbert est donné comme correspondant du français Hébert et on le tire de l'anglo-saxon Hygebeorht que l'on traduit par « bright mind » esprit brillant. C'est le nom de Higbert, évêque de Worcester (822-848), qui succéda à Denebeorht. Son nom s'écrit aussi Heahbeorht, Eadbeorht, et Herebeorht. Ce qui le rapproche de Héribert.

Coston traduit Héribert ou Herbert par « guerrier illustre », de *herr*, guerrier en tudesque, apparenté au grec « *heros* », héros et au latin *herus*, maître, chef. Cette étymologie est fournie à propos du surnom Cynégire et d'un comte du Mans, appelé Héribert Eveille-Chiens, parce que ce personnage se permettait de fréquentes expéditions nocturnes qui éveillaient les hommes et les chiens.

Herbert I, comme de Vermandois, mort en 943, fut mêlé aux querelles des rois Eudes et Charles le Simple (895-897). Son fils, Herbert II suivit la même politique égoïste et tortueuse ; il s'empara traîtreusement de Charles en 923, lui rendit la liberté en 927, l'emprisonna de nouveau en 928 et le laissa mourir dans la tour de Péronne. La légende d'après laquelle Herbert II se serait pendu est apocryphe.

Nous avons rappelé ces noms pour montrer que les noms de Héribert et Hébert étaient un nom personnel commun depuis Clovis jusqu'à l'an mille et au-delà. On ne trouve pas d'Hébert parmi les compagnons de Guillaume le Conquérant, débarqués en Angleterre en 1066, mais on lit le nom d'un FitzHerbert sur la charte conservée au monastère de Saint-Martin de la Bataille. La forme Herbert a été mise à la mode en Angleterre après la conquête. On retrouve plusieurs fois le nom de Herbert dans le Domesday Book. C'est ce prénom qui a donné naissance

aux noms de famille anglais : Herbert, Herbertson, et Herbison. Le prénom Herbert se perdit au treizième siècle pour devenir nom de famille. La même chose se produisit en France pour Héribert et Herbert, Habert et Hébert ; ces prénoms deviennent patronymes.

Nous n'entreprendrons pas de citer toutes les célébrités de ce nom en France, en Angleterre et en Allemagne. En voici quelques-unes : l'écrivain Herbert (1585-1648), devenu lord Herbert de Cherbury, ambassadeur d'Angleterre à Paris, frère de George Herbert, pasteur et littérateur (1583-1637). En France le nom de Héribert prit la forme de Habert et de Hébert : Isaac Habert (1610-1668), évêque de Vabres, le poète Philippe Habert (1605-1637) membre fondateur de l'académie française et frère de Germain Habert, abbé de Cerisy, également académicien (1615) prédécesseur de Cotin et de Jules Romains. Il y eut un général français du nom de Pierre-Philippe Habert (1773-1825). Le nom de Hébert est aussi en évidence, mais en Normandie. Le plus célèbre des Hébert normands est le journaliste révolutionnaire Jacques-René Hébert, chef des hébertistes. On cite encore du nom de Hébert un sculpteur, un géologue, un peintre. En Allemagne le nom prit la forme Hebbart ou Herbart. Le nom d'Herbert a été mis en évidence par l'écrivain catholique Lady Herbert of Lea, liée à la plus haute noblesse d'Angleterre.

Au Canada, on compte par centaines les Hébert distingués qui sortent de la foule et s'illustrent : deux sculpteurs, un peintre, quatre poètes, plusieurs journalistes et littérateurs, un grand-vicaire, un directeur de grand séminaire, un supérieur de collège, plusieurs prêtres et missionnaires, industriels et marchands, professionnels et pédagogues, un gérant de radio, un chorégraphe et maître de ballet, un éditeur, des religieux supérieurs de leur communauté et celui que l'on peut nommer sans exciter la jalousie, Louis Hébert, l'apothicaire, premier cultivateur sur le sol canadien que tous nos poètes ont chanté quand on érigea sa statue à Québec, sans oublier les nombreux Hébert, mes ancêtres et leurs parents, victimes du dérangement d'Acadie.

Plusieurs familles Habert, Hébert, et Herbert ont été anoblies. Citons les Habert de la Hairie, les Habert de Montfort ; les Herbert de Normandie et ceux du Poitou ; en Angleterre les Herbert de Carnarvon,

de Durrow, de Cherbury, de Lea, de Pembroke, de Montgomery, de Powis, de Rothkeal, de Torrington et autres ; il y a trois familles de Normandie, une du Languedoc et une de l'Ile-de-France dont le nom territorial n'est pas donné ; de plus les Hébert du Bourg, de Beauvoir du Boscol, du Breuil, de Buc, de Chevillon, de Lottière, de la Plégière, du Quesnoy. Les Herbert de Torrington ont pour devise : Sine his nihil.

Le nom de Hébert a laissé dans la toponymie française une place assez importante ; on trouve dans l'Yonne deux hameaux, Les Haberts. Dans l'Eure, on rencontre la commune d'Iiébécourt, deux hameaux dits Les Héberts, Le Petit-Hébert, Le Plessis-Hébert, Le Mesnil-Hébert, Le Bois-Hébert, deux La Héberdière, un La Héberderie. Le fief « Les Héberts » était une seigneurie dont la famille de Normanville était en possession vers 1529. Dans l'Eure-et-Loir, il y a le moulin Habert, dans la commune de Dampierre-sur-Brou. Dans le Calvados, il y a le château Hébertot, la commune d'Hébertot qui en 1250 s'appelait *Herberti humus*, Saint-André d'Hébertot et Saint-Benoît d'Hébertot ; dans ce même département, on trouve deux La Héberderie, trois La Héberdière et un Les Héberdières et le château de Val-Hébert. Le Val-Hébert était une seigneurie et fief de la commune d'Ouilly-du-Houlley.

Dans la Seine-Inférieure, il y a Héberville ; dans la Somme, un Hébécourt ; un autre dans le Pas-de-Calais ; le troisième, Hébécourt de l'Eure, commune du canton de Gisors, existait avant l'époque où les noms de famille prirent naissance. Il s'appelait vers l'an mille *Herberti curtis* ; depuis il s'est nommé Herbercourt, en 1205 et 1308 ; Hesbécourt en 1398 et Hébescourt en 1451 et depuis Hébécourt. Comme on le voit Hébert s'est écrit un jour Hesbert.

Il est temps d'aborder l'étymologie du beau nom de Hébert. Nous avons lu qu'on l'interprétait « L'hôte », celui qui reçoit l'hospitalité. Nous préférons celle « d'esprit brillant », « de guerrier illustre ».

La carrière des armes fut pendant de longs siècles, l'occupation des tribus errantes de l'Europe du Nord à l'assaut de leurs voisins. César et Tacite sont là pour témoigner que la carrière militaire était pour ainsi dire la vie des Germains. Les Suèves, entre autres, avaient cent cantons d'où ils tiraient chaque année mille guerriers que nourrissaient ceux qui restaient chez eux. L'année suivante ceux qui avaient cultivé la terre

prenaient les armes à leur tour. C'est ainsi que chez les Barbares « ni la théorie ni la pratique de la guerre ne connaissaient d'intermède ». Pour tous ces gens toute la vie « consistait à des chasses et à des entreprises militaires : « Attaquer ou se défendre ». L'homme, c'était le guerrier, *Her* et l'armée *hari*, la réunion des vaillants de la race, des chefs. Le mot *Herr* est resté en allemand l'équivalent de Monsieur, *Mein Herr*.

Le germanique *Her*, qui rappelle *Hera*, Junon la fière, et qui veut dire homme et guerrier, est apparenté à la racine sanscrite *Har* laquelle apparaît dans le grec *cheir*, la main, dont l'idée est de saisir. La main saisit ; le maître, *herus*, est celui qui possède, qui a la main sur le bien familial ; c'est le chef qui commande ; l'héritier, *heres*, c'est celui qui saisira à son tour le bien paternel. Le mot en français a perdu sa valeur, le *Hère* est un pauvre diable que la guigne a saisi ; mais il nous reste les mots *Hoir* et *hoirie* sans parler d'héritage et d'hérédité. L'allemand *Herr* se traduit par seigneur ; c'est de nos jours, le monsieur d'outre Rhin.

Hébert est évidemment un beau nom puisqu'il rattache ceux qui le portent aux contemporains de Clovis et que ce nom suggère l'idée d'hospitalité, d'intelligence remarquable, de carrière militaire, de chef brillant. Il convient donc d'exhorter les Hébert à se hausser au niveau de leurs glorieux homonymes. Ils doivent viser au premier rang et s'y maintenir, non par orgueil ou vanité, mais pour l'honneur du clan, *ut heri, cras heri*. Tout comme hier, les Hébert seront demain des maîtres, chacun dans sa sphère, maîtres d'eux-mêmes et du sol, maîtres des postes de commande dans le commerce, la finance, l'industrie, l'administration, mais surtout maîtres du savoir. Au Canada, du moins, ils « brillent » dans tous les domaines. *Paret*, c'est clair, puisqu'ils sont « soldats brillants », laissant, dans leur modestie, aux autres le soin de les proclamer « esprits brillants ».

CASIMIR HÉBERT
anthroponymiste

Montréal, 31 mai 1949.